

Hospinews, la newsletter de Hospichild.be, site d'informations non médicales sur l'hospitalisation d'un enfant

Cet article est sous droits réservés selon la licence Creative Commons *Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale – Pas de Modification - 2.0 Belgique (CC BY-NC-ND 2.0)* selon laquelle :

Vous êtes libres :

* de reproduire, distribuer et communiquer cette création au public

Selon les conditions suivantes :

* **Paternité** — Vous devez citer le nom de l'auteur original de la manière indiquée par l'auteur de l'oeuvre ou le titulaire des droits qui vous confère cette autorisation (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'ils vous soutiennent ou approuvent votre utilisation de l'oeuvre).

* **Pas d'Utilisation Commerciale** — Vous n'avez pas le droit d'utiliser cette création à des fins commerciales.

* **Pas de Modification** — Vous n'avez pas le droit de modifier, de transformer ou d'adapter cette création.

Pour toute demande de diffusion hors de ces clauses, veuillez envoyer un mail à evanbesien@hospichild.be

Hospinews Focus

30 ans en néonatalogie

septembre 2008

Interview du Dr Anne Pardou, Chef du Service de Néonatalogie à l'Hôpital Erasme

Propos recueillis par : Emmanuelle Vanbesien

Editeur : Hospichild.be / asbl cdc-cmdc

30 années au service de la néonatalogie et deux recueils de souvenirs illustrés – Rencontre avec le Docteur Anne Pardou, Chef du Service de Néonatalogie à l'Hôpital Erasme

«Il y a trente ans, pour le néonatalogue, la vie commençait avec la naissance, en salle d'accouchement. Avec le développement de nouvelles technologies (échographies, imagerie par résonance magnétique,...), nous découvrons les petits d'hommes bien avant leur naissance et suivons parfois leurs difficultés pendant plusieurs semaines avant qu'ils ne naissent. Il y a trente ans, l'utérus était une « boîte noire ...»

«C'est à tous ces prématurés que va ma tendresse : Géraldine, la première qui m'a ébahie. Joy, Ziné, Jade, Margaux et Margot, Noémie et Camille, Charles, Eloïse, Léa, Caspar, Martin, Florian et tant d'autres qui m'ont fait ouvrir les yeux pour déchiffrer leurs besoins. Ils sont devenus grands maintenant.»

Anne Pardou est pédiatre néonatalogue, chef du service de Néonatalogie de l'Hôpital Erasme à Bruxelles. Elle est également l'auteur de deux ouvrages de témoignages et de réflexions publiés ces 5 dernières années :

- **Contes pour parents de petits bonshommes et petites bonnes femmes – illustrations de Marianne de Grasse**
- **Si Petits et si forts » photographies de Michel Vanden Eeckhoudt**

Des prénoms ont jalonné les trente années de sa carrière, assortis d'anecdotes joyeuses, émouvantes, tendres, ou dures parfois. Le premier ouvrage est illustré avec sensibilité à la mine de plomb par Marianne de Grasse, tandis que pour le second, Anne Pardou a fait appel au photographe Michel Vanden Eeckhoudt. Les photos en noir et blanc sont réalisées sans flash dans un service où il faut pouvoir se faire discret pour ne gêner ni les enfants, ni leurs parents ou encore le travail du personnel soignant. Le résultat est étonnant de sensibilité et de beauté.

A l'origine de ces deux livres émouvants, une envie de coucher sur le papier des moments de vie avec les enfants prématurés, leurs parents, la fratrie et toute l'équipe des soignants.

La médecine est un art, rappelle le Docteur Pardou : il ne faut pas l'oublier ! Quelque part, nous sommes des artistes. J'ai voulu l'exprimer par l'écriture et j'ai fait appel à des artistes qui m'interpellaient pour traduire mes sentiments par le crayon et par la photo. Ce qui est important pour moi, c'est de pouvoir dire, raconter qu'on est humain malgré la technicité qui règne dans les services néonataux, montrer la tendresse qui existe même en soins intensifs.

Le Docteur Pardou termine la médecine en 1969 et décide de s'orienter ensuite vers la pédiatrie et la néonatalogie, cursus qu'elle termine en 1974. A l'hôpital Erasme, le service néonatal s'ouvre en 1978, il y a 30 ans cette année.

Anne Pardou a vécu toute la genèse du développement des pôles mère- enfant. Le résultat du travail effectué permet à des enfants de plus en plus petits de vivre de mieux en mieux.

Il y a 30 ans, vous débutez votre carrière auprès des nouveau-nés, comme pédiatre néonatalogue, ce sont des services qui ont particulièrement évolué ?

Anne Pardou : nous sommes loin alors des services que l'on connaît aujourd'hui. Aucun matériel n'était adapté à la taille des nouveau-nés prématurés, que ce soient les aiguilles, grosses comme des clous, les cathéters, les électrodes pour adultes... Il a fallu tout inventer. Le public connaît les services intensifs de néonatalogie par les médias mais la prise en charge a énormément changé depuis 30 ans.

Aujourd'hui, les patients nous sont référés par les obstétriciens, les foetologues, avec lesquels on chemine un certain temps, avant ou après l'accouchement. Les parents veulent savoir, être au courant, être inclus dans la démarche. Depuis une dizaine d'année, les services sont bien plus humanisés, les parents sont mieux accueillis.

Un service de soins néonataux intensifs accueille des enfants prématurés mais aussi des enfants nés à terme, nécessitant des interventions ou des soins particuliers.

Le métier a vraiment changé par la limite de viabilité, la technologie, la prise en charge périnatale et anténatale, l'échographie. On est prévenu de ce qui va se passer. On sait de quelle pathologie l'enfant qui va naître est atteint. L'imagerie médicale nous permet de préciser ce qu'on peut prendre en charge après la naissance. Les outils se sont adaptés : les respirateurs, les monitorings, etc ...

Hospinews, la newsletter de Hospichild.be, site d'informations non médicales sur l'hospitalisation d'un enfant

La recherche scientifique, les expérimentations animales ont aussi permis d'avancer d'un point de vue technologique et médicamenteux.

Par exemple, les néonatalogues doivent beaucoup aux babouins, aux agneaux, aux ratons, et aux souriceaux. Et n'oublions pas les chercheurs qui doivent donner des soins intensifs aux babouins prématurés, par exemple pour pouvoir étudier l'évolution des lésions pulmonaires avec différents modes de ventilation artificielle.

Lors des premiers développements des services néonataux, nous avons été préoccupés par la maîtrise des aspects technologiques. Lorsque cette partie a été gérée, nous avons pu nous ouvrir aux aspects de prise en charge plus affective et veiller au bien-être. Il faut préciser qu'intuber un enfant de 600 grammes, c'est difficile. Mettre un cathéter central dans un vaisseau filiforme, ça doit se maîtriser. Il faut apprendre tous ces gestes précis et techniques mais aussi comment manier les machines. On doit aussi en suivre l'évolution car elles deviennent de plus en plus performantes et complexes avec l'informatisation. Nous devons connaître toute la gamme de leurs possibilités.

Nous avons du apprendre à connaître les besoins des nouveau-nés prématurés, à voir le suivi neurologique, à voir quelles étaient les limites. Des séquelles importantes peuvent exister lorsqu'ils sont prématurissimes.

Le « NIDCAP ¹ » a été introduit à l'Hôpital Erasme en 2001. Ce programme permet d'observer très finement l'enfant, d'évaluer ses besoins et d'y répondre.

L'architecture d'un service néonatal est certainement un élément de réponse tant aux besoins des nouveau-nés qu'à celui des parents et du personnel soignant. Les stimulations par exemple, peuvent être bienfaites pour un enfant mais pas pour un autre. Si le moment est imposé, l'enfant et sa famille ne sont pas toujours prêts. Il faut donc pouvoir délimiter les espaces, organiser le service en chambres séparées, veiller à isoler les machines productrices de bruit, adapter la lumière et les revêtements de sol. Nous devons aussi prendre en compte les besoins des parents et de la fratrie. Ce sont chaque fois des besoins différents.

Nous vivons aussi une explosion de connaissances médicales et paramédicales. On ne peut tout dominer et nous avons besoin d'équipes pluridisciplinaires : généticiens, obstétriciens, néonatalogues, pédiatres spécialistes, métaboliciens, psychologues, kinésithérapeutes, infirmiers spécialisés, assistantes sociales, ...

Cependant, si la médecine est de plus en plus scientifique, peu de choses sont encore démontrées en néonatalogie. Par exemple, je lis maintenant les résultats d'études de bébés qui sont nés en 1988 et qui avaient < 1500 gr à la naissance. Aujourd'hui, les études sont faites en fonction de l'âge gestationnel, plutôt qu'en fonction du poids de naissance. Nous ne pouvons donc plus nous baser sur les études réalisées il y a 20 ans car nous travaillons autrement. Et comme ces études coûtent très cher, peu sont réalisées.

Encore aujourd'hui, vu de l'extérieur, on ne comprend pas toujours bien ce métier qui cerne la vie débutante.

Les histoires ont cheminé dans votre mémoire avant que vous ne les couchiez sur le papier?

A.P.: J'ai parfois mis 20 ans à pouvoir exprimer certains sentiments par rapport à certaines histoires. Pas parce qu'elles sont forcément difficiles mais parce que j'avais envie de prendre mon temps pour les raconter. Parce que nous sommes humains. Parce que nous sommes de gens de devoir, de savoir et d'un certain pouvoir. L'écriture est une façon d'humaniser ce rôle, d'offrir un

Hospinews, la newsletter de Hospichild.be, site d'informations non médicales sur l'hospitalisation d'un enfant

autre angle de vue sur notre métier. J'écris à la maison, quand tout est paisible, le soir. Nous avons aussi un parcours particulier avec les parents que nous côtoyons pendant plusieurs mois parfois. De même pour l'enfant, nous avons appris à le connaître particulièrement bien, nous connaissons son ardeur à vouloir vivre, à vouloir se battre et des liens forts s'établissent entre lui et nous. Nous gardons parfois des contacts avec les familles et les enfants qui ont grandi. Nous recevons des nouvelles. Cela nous fait plaisir de pouvoir vivre leur évolution après leur passage dans notre service.

Anne Pardou est partante pour un troisième livre sur la périnatalité, avec la complicité d'un autre artiste ? Histoire à suivre.

Interview réalisée par Emmanuelle Vanbesien, coordinatrice Hospichild

Références

Les ouvrages d'Anne Pardou sont disponibles auprès du Service de Néonatalogie
Le bénéfice de leur vente sert à améliorer le bien-être des nouveau-nés admis dans le service et à soutenir leurs parents.

Hôpital Erasme
Service de Néonatalogie
Route de Lennik, 808
1070 Anderlecht
Secrétariat : 02/555 36 84

Contes pour parents de petits bonshommes et petites bonnes femmes
Anne Pardou – illustrations de Marianne de Grasse - 15€, frais d'envoi de 4.95€

Si petits, si forts – Anne Pardou – Photographies de Michel Vanden Eeckhoudt - 20 €, frais d'envoi de 4.95€.

Personne de contact : Lydia Matthijs au 02/555 34 30 ou lymatthi@ulb.ac.be

1 Voir notre section Autour de l'Hôpital/soignants/labels/Nidcap (Neonatal Individualized Developmental Care and Assessment Program)